

La Gazette de l'Est

L'écho du Monde en guerre

N°14

Janvier-décembre 1916

L'aviation une arme indispensable

Depuis le début du conflit, l'aviation a montré son rôle important: Les observateurs embarqués à bord d'aéronefs prennent des photographies de la ligne de front bien utiles pour y déceler les batteries de canons de l'ennemi, l'organisation de ses forces. Pour défendre ces avions d'observation, sont apparus les chasseurs. On découvre également l'intérêt de bombarder les dépôts de l'ennemi à partir d'avions.

A l'aube de la guerre, la France mobilise, sur le front occidental, 156 avions et l'Angleterre 63, soit un total de 219 appareils. L'Allemagne en possède 258. Ces avions sont des monoplans et des biplans dont la vitesse maximale approche les 120 km/h. Les avions les plus performants plafonnent à 3000 m. Ces appareils sont fabriqués en série mais aucun n'est armé. Leur rôle se limite à la reconnaissance.

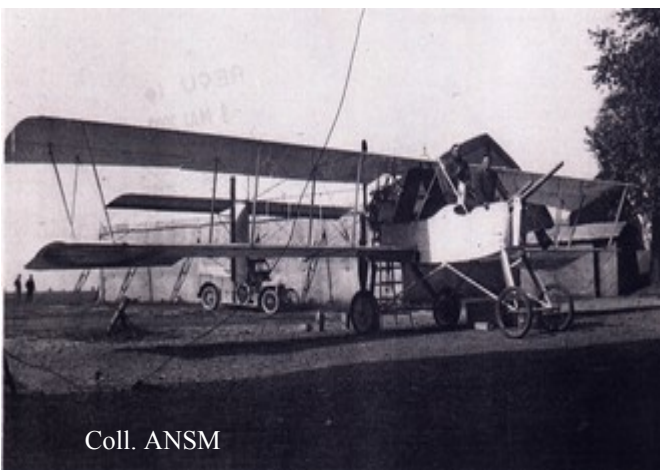
Le premier combat aérien a lieu le 5 octobre 1914, et la victoire revient aux Français Quénault et Frantz ayant abattu un équipage allemand. Par la suite, les Allemands sont les premiers à employer les avions à d'autres fins que les missions de reconnaissance. On assiste alors à une diversification de l'aviation, avec trois missions principales.

Premièrement, la reconnaissance tactique et l'observation de l'artillerie reste importante. Ensuite, on note après la stabilisation des fronts, l'apparition du bom-

bardement des lignes et de l'arrière. Pour finir, la chasse sert de protection aux missions précédentes. Cependant, il faut attendre 1915 pour avoir des bombardements efficaces. Le premier bombardement réussi a lieu de jour le 27 mai 1915 sous les ordres du commandant de Goys sur des usines allemandes. En 1916, devant la riposte allemande, le bombardement de jour est abandonné au profit du bombardement de nuit au cours duquel apparaissent les bases du guidage radio.

Le rôle de la chasse, plus spectaculaire, est aussi plus connu. Malgré la première victoire française, il faut arriver au premier avril 1915 pour voir Roland Garros abattre un appareil allemand à l'aide d'une mitrailleuse tirant à travers l'hélice. Cette innovation apporte un gain de précision de tir. D'ailleurs, les Allemands parviennent rapidement à nous voler ce système et l'améliorent.

C'est la qualité du pilote qui détermine l'issue du combat car les caractéristiques des avions sont proches d'une armée à l'autre. Pour cela, il faut citer les noms des "As" de la chasse que sont les français Guynemer et Fonck et encore d'autres mais le plus grand reste l'allemand Von Richthofen surnommé le Baron Rouge.



Coll. ANSM



Coll. ANSM

Il faut une bonne dose de courage pour monter dans ces avions, les piloter tout en essayant de viser l'adversaire avec une carabine ou plus tard avec une mitrailleuse fixée sur l'avion!

Terrible offensive allemande à Verdun!

21 février. Depuis des semaines des rumeurs de préparation d'une grande attaque couraient sans que l'on sache vraiment à quel endroit elle aurait lieu.

C'est après un pilonnage intensif des positions françaises par 1225 pièces d'artillerie que les fantassins allemands sortent de leurs tranchées l'arme à la bretelle. Ils ne pensent pas trouver un Français encore vivant après un tel bombardement.

Trois corps d'armée sont chargés de l'offensive. Le commandement allemand compte infliger des pertes énormes à l'armée française pour la saigner à blanc. Plus qu'une victoire, notre ennemi compte faire venir à Verdun les forces vives de notre armée pour les y détruire.

Le Kronprinz (prince impérial allemand) déclare: « Il s'agit de montrer à nos ennemis que la volonté de fer de remporter la victoire est demeurée vivante chez les fils de l'Allemagne et que là où elle passe à l'offensive, l'armée allemande surmonte toutes les résistances. »

Avec une telle motivation les troupes d'attaque allemandes s'emparent des premières positions de la rive Sud de la Meuse. Du 22 au 24 février elles poursuivent leur progression et prennent le 25 le fort de Douaumont. Dans un paysage d'apocalypse, les défenseurs français, souvent à un contre 10, sans commandement et sans ordre, résistent au choc de l'offensive.

La violence du bombardement désorganise le ravitaillement, les communications, les chefs français ne savent plus où sont leurs troupes, ignorent jusqu'où l'ennemi est arrivé. C'est presque la panique.

Le 26 février le général Pétain prend le commandement. Très calme et rigoureux, il est soucieux de la vie de ses soldats. Il réorganise peu à peu la zone de combat pour mieux résister aux Allemands qui continuent d'avancer. Malgré cela nos troupes reprennent confiance.

Les pertes sont effroyables. Des régiments de 3 000 soldats arrivés à Verdun retournent au repos après quatre jours passés au front avec quelques centaines de survivants!



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'épuisement et le souvenir des horreurs vécues se lisent dans l'attitude de ces soldats de retour du front.